

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1668

Rubrik: www.domainepublic.ch

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fenêtre sur France

Pendant les années de la dernière guerre, dans un cadre modeste mais préservé, et grâce à la présence rayonnante d'un grand-père habité par la beauté du monde, une petite fille apprend la vie et ses mystères. Jusqu'au jour, inéluctable, où bien des fenêtres doivent se fermer.

À u commencement était le jardin, des vignes, un champ de blé pour le pain (car c'était la guerre), un ruisseau qui débordait souvent, la voie ferrée, et, tout en bas, le lac. Pour veiller sur le tout, et sur la petite fille de quatre ans, grand-père, descendant de huguenots et maître des mystères et des mots. D'autres habitants encore dans ce jardin, maman Rose et Madeleine, la petite malade, Hortense et Jehanne, papa plus souvent sur la frontière qu'à la maison. La mort frappe très tôt dans ce monde aux ressources limitées: Madeleine, l'aînée, de plus en plus diaphane, finit par se dissoudre dans l'air, comme une fumée. Mais comme une fumée, elle réapparaît de temps en temps sous les yeux charmés et confiants de Gisèle, la narratrice de quatre ans, et de sa cousine Jehanne. Mort et résurrection dans le paradis de la très petite enfance.

Grand-père, vraie figure paternelle, initie la petite fille aux merveilles de la lecture et de l'univers des contes; contemplateur gourmand, il prépare l'enfant à savourer «tous ces instants de beauté intacte comme aux premiers jours du monde» qui font la joie de l'existence. Mais il représente aussi

la loi et le respect des traditions, et dispense des «sermons» pleins d'enseignement que Gisèle écoute avec une attention flottante, mais qui se gravent de manière indélébile dans sa mémoire et forgent peu à peu son être au monde.

La maison occupée par la famille de Gisèle est périodiquement au centre de discussions animées, les uns (maman Rose et grand-père) n'y voyant qu'une «maison sans étage ni cave, avec [...] quatre murs juste posés sur le sol, une mesure avec des poutres pour retenir le torchis [...] une bicoque, une hutte burgonde», humide et insalubre, les autres (papa et la petite fille) refusant bec et ongles de quitter ce paradis sur terre... Mais à la fin de la guerre, il faut se résigner à fermer pour toujours les volets de la maison, tandis que grand-père s'apprête à clore sa dernière fenêtre.

Dans l'intervalle, il y a eu la guerre, comme en sourdine, dans ce lieu fragile et cependant protégé que fut la Suisse entre 39 et 45, qui a cru en une illusoire innocence, proche de celle de l'enfance. Des déchirures, la mort de Madeleine, les larmes de maman Rose, la découverte de la sexualité, dans ce tissu moiré comme l'eau du lac

avant l'orage, et l'émerveillement, bien des années plus tard, devant cette pêche miraculeuse au fond de la mémoire: «Alors, j'ai enfoui cette petite enfance à la manière d'un trésor qu'on retrouve ensuite avec éblouissement.» La narratrice fait ainsi à nouveau l'expérience de l'infailibilité de la parole grand-paternelle: «Les morts finissent par revenir pour nous aider à vivre.»

Le goût des mots pointe son nez dans l'exercice clandestin des surnoms, lui aussi inspiré par le grand-père, qui le premier baptise l'homme qui dormait à l'ombre de la glycine «Moïse-sauvé-des-eaux». Suivent Ouaiouar, Granny-aux-bagues, Déception-de-sa-mère; ce dernier excite particulièrement la verve de la narratrice et suscite l'émergence jubilatoire du discours indirect libre: «On savait Déception-de-sa-mère bouclé dans un pénitencier de haute sécurité. Malgré cela, les parents, dont les enfants empruntaient des sentiers peu fréquentés, avaient décidé d'organiser entre eux un accompagnement jusqu'aux grandes vacances d'été, des fois qu'un détraqué se mettrait à faire de l'imitation, juste pour avoir sa photo dans le journal à côté de celle de Churchill, qui pouvait prévoir les idées traversant la tête d'un simplet, d'un benêt et autre tapé ou badadia, tous gens de courte vue.»

Janine Massard est née à Rolle en 1939. En 1985, elle publie aux éditions d'En Bas *La Petite Monnaie des jours*, préfacée par Gaston Cherpillod, gros succès de librairie. L'héroïne, Jennifer, alter ego de Gisèle, vit désormais à la Grand-Rue, sous l'œil attentif et médisant des «Parques». Vingt ans plus tard, l'écrivaine fouille plus haut encore dans sa mémoire et met au jour le paradis perdu que nous portons tous au fond de nous.

Catherine Dubuis

www.domainepublic.ch

OGM, un moratoire qui fait discuter

Le premier forum de DP donne la parole aux partisans d'un moratoire de cinq ans ainsi qu'aux opposants à l'initiative.

Maintenant c'est à nos abonnés de réagir et de nous faire connaître leurs avis sur la question jusqu'au 27 novembre.

Les dossiers de DP

Retrouvez les articles de DP enrichis de documents importants, de sites intéressants et des prises de position des acteurs politiques et institutionnels sur les OGM, l'assurance invalidité, la TVA, l'asile, le travail des jeunes et les aspects juridiques liés à la parenté, la famille, le mariage et la procréation.

Dernier thème développé: la 11ème révision de l'AVS.

Janine Massard, *Le jardin face à la France*, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2005.

L'auteure sera à Rolle mardi 29 novembre 2005, Grand-Rue 78, pour parler de son livre. Entrée libre.